

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 16

Artikel: Débat entre canrobert et Niel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vanter ses bons effets. Aucun d'eux n'oubliera les trois semaines passées en société de camarades, vivant entr'eux dans les meilleurs rapports possibles, s'aidant mutuellement de leur expérience acquise et contribuant chacun dans la mesure de ses capacités à l'instruction et aussi à l'agrément de tous. Nous terminons en donnant la liste de leurs noms :

MM. Aubert, Louis, colonel fédéral, commandant ;
Crinsoz de Cottens, H., lieutenant-colonel (artillerie) ;
Gautier, E., lieut.-colonel (génie) ;
Wieland, H., »
Girard, Ami, major (artillerie) ;
Schem, F., »
Merian, M., »
Trefel, K., » (génie) ;
Favre, Edm., » (volontaire) ;
Frey, Emile, »
Hammer, B., » (artillerie) ;
Morand, Ad., capitaine ;
Gaudy, J.-B., lieutenant (artillerie) ;
Forkart, Emile, »
Huber, W., sous-lieutenant (génie) ;
Guillemin, Et., » (génie).

Un officier d'état-major.

DÉBAT ENTRE CANROBERT ET NIEL

Le maréchal commandant du 3^e corps de l'armée d'Italie a réclamé contre un passage du rapport sur la bataille de Solferino, adressé à l'empereur par le commandant du 4^e corps. L'empereur a ordonné l'insertion de la note suivante dans le *Moniteur* :

Il est dit dans ce passage que le 3^e corps n'a donné son appui au 4^e que sur la fin de la journée. Cependant, dès son arrivée au village de Medole, le maréchal Canrobert envoya les premières troupes de la division Renault sur la route de Ceresara, avec la mission de couvrir la droite du 4^e corps. La présence de ces troupes a donc eu pour résultat, dès dix heures du matin, d'enlever au général Niel toute appréhension sur les attaques qu'il pouvait avoir à craindre sur son flanc droit, qui n'était gardé que par trois de ses bataillons. Il est donc juste de reconnaître que le maréchal Canrobert avait déjà donné un appui utile au 4^e corps avant l'heure où la division Renault vint occuper le village de Rebecco pour permettre au général Niel d'en retirer une partie de la division Luzy, en même temps que la première brigade de la division Trochu venait combattre au milieu des troupes du 4^e corps.

D'ailleurs, le général Niel ne pouvait avoir l'intention, dans son rapport à l'Em-

pereur, d'incriminer en aucune manière la conduite du maréchal Canrobert, dont le caractère chevaleresque est bien connu.

Cette note, qui nous concerne un peu puisque nous nous sommes aussi permis une observation sur l'inaction partielle du 3^e corps le 24 juin, ne dit pas grand'chose après tout. Personne, croyons-nous, n'a entendu incriminer l'honorable maréchal, ni suspecter ses sentiments à l'endroit de son collègue du 4^e corps. Il est même, à notre avis, inadmissible que son refus d'envoyer au général Niel tous les secours demandés, tienne à des motifs de rancune. Quels que puissent être les griefs qu'on dit exister entre l'ancien commandant en chef de Crimée et le général Niel, soit à cause de la mission de ce général en Orient, soit à cause de son livre sur les opérations du génie, il ne pouvait être ici question de vengeance de la part de Canrobert, qui aurait été le premier puni si le 4^e corps eût été défait. Il en pouvait d'autant moins être question que Canrobert est celui qui, relativement, a perdu le plus à son inaction relative, car en marchant à temps vers le foyer de l'action et en s'emparant de la route de Goïto, c'est lui qui pouvait recueillir la plus large part de gloire de la journée. Il n'avait nullement besoin de seconder Niel en se mettant derrière lui, mais pouvait, au contraire, continuer l'effort par la droite, à peu près dans la direction du clocher de Volta qu'on voit fort bien de toute la plaine.

Le rapport autrichien nous a appris que la division Jellachich, contre les mouvements de laquelle se réservait le 3^e corps français, s'est laissée elle-même paralyser par l'approche de la division d'Autemarre du 5^e corps. Singulier chassez-croisez d'hésitations peu justifiables ! Le maréchal Canrobert n'a donc couru réellement aucun danger sérieux sur sa droite. Il l'a reconnu, vers les 4 heures du soir, par le rapport de reconnaissance de son chef d'état-major. Il eût pu tout aussi bien le savoir à 10 ou 11 heures du matin et disposer dès ce moment de deux à deux et demie divisions, car une brigade et sa cavalerie légère lancée en avant étaient assez fortes pour retenir l'ennemi quelques heures, de manière à ce qu'il ne pût arriver qu'après la bataille. Il n'en fallait pas davantage.

Napoléon I^{er}, pour la bataille de Wagram, fit venir le prince Eugène depuis Presbourg sans s'inquiéter de l'archiduc Jean qui était aux troupes du prince. Ney, à Eylau, en marchant au canon, laissant Les-tocq y marcher aussi de son côté, assura la victoire à l'armée française. Si Canrobert avait agi d'après les mêmes principes, il pouvait être le héros de Solferino et y gagner un titre de duc ou de prince. Mais si Jellachich, réussissant à prendre une ligne intérieure, était venu

appuyer le 9^e corps autrichien contre Rebecco, si, en suite de cela, la bataille avait été perdue, Canrobert eût fait penser à Grouchy.

En tout cas, il nous paraîtrait aussi absurde qu'injuste de dire qu'il n'a pas participé à la victoire et que s'il n'a pas fait plus, c'est par mauvais vouloir. Il a été malheureux, et rien de plus.

RAPPORTS DE DIVISION SARDES SUR LA BATAILLE DE SOLFERINO
ET SAN MARTINO

2^{me} division. — *Commandant général Fanti* ¹.

Villafranca, 1^{er} juillet 1859.

Le 11 au matin la division reçut l'ordre de lever le camp des positions de St-Paul et de Lonato, où je m'étais mis en défense, et de s'avancer par la droite afin d'appuyer les Français vers Solferino et Cavriana. Mais au bout d'une heure et demie de marche il nous fut ordonné de changer de direction à gauche, pour appuyer nos 1^{re}, 3^e et 5^e divisions, fortement engagées avec l'ennemi, et, en conséquence, la brigade Aoste, avec la 15^e batterie d'artillerie, tourna à gauche à l'appui de la 3^e et de la 5^e divisions, et moi, avec le reste de la 2^e division, je me dirigeai sur Pozzolengo au secours de la 1^{re} division.

La brigade Aoste s'avançant vers San Martino, commença à rencontrer l'ennemi à la cassine Azimondi, vers les 5 heures du matin, et le général Cérale, étant arrivé avec la brigade Aoste à la hauteur de la 3^e division, il prit, de concert avec le commandant de cette division, les mesures pour l'attaque sur la gauche de San Martino, se reliant, à cet effet, par la droite à la brigade Pinerolo. La brigade Aoste se forma sur deux lignes flanquées à gauche par le 1^{er} bataillon de bersagliers (major Radicati) et à la hauteur de la cassine Monata; plus en arrière suivait l'artillerie retardée dans sa marche par les difficultés du terrain.

L'ennemi ayant été chassé des cascines Canovo, Arnia et Monata, il fut procédé à l'attaque de Controcania et de Chiesuola de San Martino, l'aile droite en avant. Mais trouvant là l'ennemi fortement établi avec de l'artillerie, tandis que nos troupes en étaient dépourvues, nous dûmes nous replier jusqu'à un endroit favorable, et pendant ce temps la batterie du capitaine Bottiglia et une autre de la 3^e division envoyée à son appui purent se mettre en position. A ce moment la brigade fut vivement attaquée sur son flanc gauche, mais cette attaque fut tout aussi vivement repoussée à la bayonnette par le 6^e régiment.

Le général Cérale, à la tête de sa brigade, s'avança de nouveau à l'attaque de la position protégée par le feu des deux batteries.

A un signal donné par lui, le feu de l'artillerie dans la direction de l'attaque cessa, tandis que continuait celui du flanc gauche; puis le général Cérale s'avança hardiment avec le 5^e régiment dirigé par son colonel M. Vialardi, attaquant de front et à la bayonnette, pendant que le 6^e régiment, conduit par son colonel M. Placchici, ap-

¹ Cette division est composée comme suit :

1^{re} brigade : régiments n^{os} 3 et 4 (Piémont).

2^{me} brigade : — n^{os} 5 et 6 (Aoste).

1^{er} et 9^{me} bersagliers.

13^{me}, 14^{me}, 15^{me} batteries.

Cavalerie : Novare et Aoste. — *Réd.*